

Préface

« Dans son logis au deuxième étage, boulevard La Salle, Hélène Beaupré tremble de frayeur, hantée par cette vision cauchemardesque de la mort qui habite l'esprit de toutes les mères et de toutes les épouses des mineurs quand ceux-ci doivent les quitter pour leur labeur périlleux dans les profondeurs de la terre. »

Ainsi s'ouvre le roman *East-Malartic, 1947* de Gilles Massicotte, d'abord publié en 2002 par la Société d'histoire et de généalogie de Val-d'Or. Cette « vision cauchemardesque de la mort » qui hante Hélène Beaupré se transformera en une véritable tragédie, « la pire de toute l'histoire minière du Québec », une cassure pour les familles, pour la communauté, pour la minière et les travailleurs.

On peut penser à *Germinal* de Zola, écrit soixante ans plus tôt. Mais en 1947, Zola est à l'index dans ce Québec de la *Grande noirceur* et, de toute façon, la plus grande partie de la population ne termine pas son

école primaire. En 1947, en Abitibi, on n'écrit pas, si ce n'est des lettres à la famille dans le «Sud». On n'a pas le temps de s'occuper de l'histoire, on a les deux pieds dedans, en mode survie.

Cela explique, en partie, que cette blessure de l'histoire ait été reléguée aux oubliettes. Pas d'écrit, pas de mémoire... sauf pour les proches et les descendants de ceux qui ont été les «acteurs», à leur corps défendant, de leur dernière descente aux enfers, où le feu et l'eau les feront passer du «Big Slope» au «Big Sleep¹».

Dans ces territoires au nord des métropoles littéraires, après l'Abitibaloney² des années 1930 jusqu'au début des années 1960, des écrivains se sont mis à travailler le temps et la vie de ceux dont la vie a été trop courte. À travers leurs œuvres, les Bellehumeur, Chabot, Delisle, Desjardins, Duguay, Jacob, Lemire, Michaud, Saucier et Yergeau nous restituent notre propre passé.

Gilles Massicotte s'inscrit, lui aussi, dans ce mouvement de réappropriation de notre histoire³. Son métier d'enquêteur l'a amené, durant deux ans, à fouiller les entrailles des archives, les rapports d'inspection de la mine *East-Malartic*⁴ et, surtout, à recueillir minutieusement le témoignage des proches des victimes. Seule

1. «Big Slope» est le nom donné au puits incliné de la mine *East-Malartic*, où les douze mineurs sont morts. À la suite de la tragédie, on l'a renommé «Big Sleep».

2. Richard Desjardins dans la chanson *Les Fros*.

3. Il a notamment signé *Liberté défendue: l'Abitibi concentrationnaire* (1998), un roman qui lui a valu le Prix littéraire de l'Abitibi-Témiscaminque.

4. Le site de la minière *East-Malartic* a été intégré à celui de la *Canadian Malartic*; acheté en 2004 par Corporation Minière Osisko, il est devenu la plus importante mine d'or à ciel ouvert au Canada.

absente de cette mémoire, une petite boîte, contenant des photos «troublantes» des victimes, disparue dans des circonstances obscures deux ans avant le début des recherches de l'auteur.

Dès le premier chapitre, *East-Malartic, 1947* plonge le lecteur au cœur du quotidien d'un milieu ouvrier : petit logement, petit salaire, métier précaire ou carrément dangereux. Ces hommes et ces femmes qui apprennent à vivre ensemble, malgré les différences de langue et de religion, ont en commun le rêve d'avoir des enfants et de sortir de l'emprise de la mine. Chronique d'une vie annoncée.

Puis, très vite, sous la loupe du *coroner* Massicotte, cet univers fragile bascule; le lecteur a beau continuer à suivre, à la minute près, la chronique de la vie de tous les jours, un demi-siècle plus tard, il est happé par ce qu'il appréhende⁵ et devra, malgré lui, tels les rescapés *provisoires* du «Big Slope», vivre désormais avec l'innommable et les conséquences de la «ruée désastreuse de l'homme vers l'or».

* * *

Ce roman de Gilles Massicotte nous dévoile un pan entier de notre histoire enfoui sous des tonnes de roches et perdu dans les méandres de notre mémoire collective. Avec *East-Malartic* les oubliés de 1947 sortent enfin de leur «Big Sleep».

5. On peut facilement ici faire le lien avec ce qui s'est passé au Chili, en 2010, alors que 33 mineurs sont restés emprisonnés pendant plus de deux mois.

C'est donc avec beaucoup de fierté que Les éditions du Quartz rendent accessible à la population cette première œuvre de la collection Textes et contexte, une collection dédiée à la réédition d'ouvrages marquants du corpus littéraire de l'Abitibi-Témiscamingue. Bonne lecture.

Michel Dubé